

C

OH
PEINTURE !

26 . 04 . ~

02 . 06 . 18

DAVID MOSES
SIMON PASIEKA
LÉOPOLD RABUS
STÉPHANE ZAECH



OH PEINTURE !

26 . 04 . ~ 02 . 06 . 18

« Oh Peinture ! » réunit quatre artistes qui osent inscrire leur peinture dans une figuration affranchie: **DAVID MOSES**, **SIMON PASIEKA**, **LÉOPOLD RABUS** et **STÉPHANE ZAECH**. En convoquant des artistes contemporains originaires de Suisse, d'Allemagne et de France, il s'agit de dresser un état des lieux de la situation de la peinture actuelle. Si un certain attrait au romantisme et au paysage émerge des quatre univers présentés au sein de l'exposition, l'élément majeur qui rallie les quatre plasticiens est la convocation d'une mélancolie et d'un onirisme, qui met en scène des constellations humaines, parfois absurdes, inquiétantes ou encore étranges. Loin d'être le sujet premier, le paysage est au service du regardeur qui doit reconstituer la trame.

Après une exposition personnelle au Museum Langmatt à Baden en 2017, **LÉOPOLD RABUS** revient en Suisse romande avec des œuvres inédites.

Figure de proue de la peinture contemporaine suisse, il capte avec une jovialité saugrenue les lieux de l'oubli dans lesquels évoluent des personnages singuliers et déroutants. Depuis une quinzaine d'années, l'artiste neuchâtelois façonne des images au réalisme saisissant, les inscrivant sans détour dans la solitude excentrique des marges de la société.

DAVID MOSES s'empare de l'univers expressionniste du film d'horreur « Le Cabinet du docteur Caligari » alors que **SIMON PASIEKA** plonge le regardeur dans un récit utopique au sein duquel évolue des figures humaines enchantant le silence d'un rituel qui oscille entre beauté et froideur.

Chez **STÉPHANE ZAECH**, le paysage habrite des figures parfois désarticulées, multipliées: les temporalités sont multiples et puissant dans le répertoire de la peinture classique, l'artiste y insuffle des détails contemporains.

VISITE GUIDÉE

ME 23 . 05 . 18 , 18H



DAVID MOSES

Né en 1983 à Bonn, David Moses vit et travaille à Berlin. Après des études d'archéologie à l'Université de Tübingen, l'artiste entreprend une formation à l'Universität der Künste Berlin dans la classe de Valérie Favre.

Artiste pluriel, David Moses excelle dans la sublimation de l'espace en alternant avec délicatesse abstraction et figuration. La matière entre dans une danse endiablée, s'entremêlant avec vigueur à la couleur. Que cela concerne ses dessins ou ses peintures, les œuvres de David Moses semblent orchestrées par une symphonie trépidante. Sur les toiles en mouvance de l'artiste, se dégage une étrange pesanteur, une attente qui traduit un temps en suspension.

« Oh Peinture ! » réunit une série réalisée à partir du film expressionniste « Le Cabinet du docteur Caligari ». David Moses opère un mélange incandescent entre peinture et gravure afin de rendre l'essence du film d'épouvante muet. Figurant parmi les films les plus importants du cinéma expressionniste allemand, l'oeuvre de Robert Wiene traduit la violence et la peur engendrées par la Première Guerre Mondiale, notamment par le jeu exagéré et irréaliste des acteurs et un décor déroutant. Ainsi, le geste et la palette de couleurs de David Moses entrent dans maelström endiablé afin de transposer cette atmosphère.

En 2013, il est récompensé par le prix de l'impression Helmut-Thoma-Stiftung. Le travail de David Moses a été exposé au sein de nombreuses institutions et galeries telles que: Galerie Russi Klenner (2016), Hans Kock Stiftung (2016), Galerie C (2016, 2014, 2013), Kunstverein Kreis Gütersloh (2016) et l'artiste a notamment pris part au projet «Art vending machine» organisé par le Jewish Museum Berlin.



SIMON PASIEKA

Né en 1967, Simon Pasiëka est un peintre allemand qui vit en France depuis 1998.

Il peint des figures humaines sans âge dans un cadre naturel peuplé d'architectures mystérieuses. Rives de lac, herbes folles, corps nus androgynes, structures de métal rouillé, humidité de l'air, irisation, jeux de reflet et de transparence composent le vocabulaire visuel du peintre en pleine maturité. Baignés dans une lumière de petit matin, les personnages se reposent, jouent, peignent, sculptent, avec sérénité. Pasiëka travaille d'imagination et pourtant se contraint à un réalisme strict. Ses tableaux d'utopie charrient d'autant plus leur poésie grave et délicate que ce sont des mondes possibles.¹

Les tableaux de Simon Pasiëka ont quelque chose d'inquiétant : ils sont sans bruit. Comme si une étoile explosait dans une galaxie lointaine mais que le manque d'atmosphère nous empêchait de l'entendre.

Ces sont des images au-delà de l'idylle et de l'utopie. Les filles et les garçons qui peuplent les tableaux apparaissent comme des clones. Ils ne sont pas virtuels ! Ils sont les incarnations d'un souvenir qui n'est plus. L'ignorance du désir donne aux rapports affectueux la forme d'une communication éthérée, se déroulant au ralenti. Ce ne sont pas des zombies non plus car ils ont laissé la mort derrière eux. Ils interprètent un rituel qui les mène d'un campement à l'illumination élégiaque et mutuelle.

Le programme est, on ne sait comment, téléguidé. C'est pourquoi les images de Simon Pasiëka ne sont pas sans danger. Si le programme venait à changer, ces adolescents pourraient se transformer en monstres. Grâce et beauté pourraient se muer en froideur glaciale.

L'artiste est un loup déguisé en agneau. Les œuvres sont à la fois subversives et naïves. Expliquons-nous : Simon Pasiëka intériorise de manière visionnaire un conflit qu'une jeune génération d'artistes a très précisément mis au jour. C'est-à-dire : une attitude [potentiellement] critique ne s'exhibe plus de manière distanciée dans le sens d'une déconstruction mais est vécue mentalement et émotionnellement comme la contradiction de la propre expérience corporelle. Une contradiction qui n'est plus de nature antagoniste mais circulaire, sapant ainsi les niveaux de conscience.²

1 Thomas Lévy-Lasne, 2016

2 Jean-Christophe Ammann, 2011



LÉOPOLD RABUS

Né à Neuchâtel en 1977, Léopold Rabus a fait ses études à l'Académie de Meuron puis à l'École d'Art de La Chaux-de-Fonds avant de rejoindre la Cité internationale des Arts de Paris.

Issu d'une famille d'artistes, Léopold Rabus est dès son plus jeune âge baigné dans un univers à la fois surréaliste et parodique. Les œuvres de l'artiste sont empreintes d'un romantisme sombre et obscur non loin de rappeler le clair-obscur d'un Caravage. L'artiste s'inspire de son environnement familial et du quotidien rural qui le caractérise afin de conférer une puissance scénographique à ses œuvres. La démarche de Léopold Rabus est instinctive et ne prétend s'inscrire dans aucun discours conceptuel. Comme un voyeur, le spectateur est face à une réalité où perceptions et émotions s'expriment dans une œuvre folklorique et pleine d'humour.

Le travail de Léopold Rabus connaît un succès qui ne se dément pas. Il a été exposé en Suisse et à l'international au sein de multiples institutions, telles que : Museum Langmatt (2017), Museum für moderne Kunst de Bremen (2017), Palais für aktuelle Kunst de Glückstadt (2016), Helmholtz Zentrum de Berlin (2016), Carré Sainte-Anne, espace d'art contemporain de Montpellier (2015, 2013), AEROPLASTICS Contemporary de Bruxelles (2016, 2013, 2012, 2011, 2009, 2005), Museum of New and Modern Art de Hobart en Australie (2014, 2013, 2011), Centre d'Art de Neuchâtel (2013), Jacobshalle à Bâle (2013), Centre d'Art de Perpignan (2013), Parrotta Contemporary Art Stuttgart (2012), Kunsthau Villa Jaus (2012), Ancienne Douane de Strasbourg (2011), Cueto Kunsthalle Wilhelmshaven (2010), Museum zu Allerheiligen, Schaffouse (2010, 2008), Museum voor actuele Kunst, Gemeentemuseum, La Haye (2010, 2008, 2006), Fondation Salomon pour l'art contemporain (2010), Soya Museum de Bratislava (2009), Stadtgalerie Swchaz (2009), Dommuseum zu Salzburg (2008), Osram Art Projects, Munich (2008), Kunstau Baden (2008), National Art Museum of China à Pékin (2008), Finnish Academy of Fine Arts à Helsinki (2007), Kerava Art Museum (2007), Artrepc Zurich (2007), Basta Espace d'Art contemporain à Lausanne (2007), Fissiras Museum, Athènes (2005) Musée de La Chaux-de-Fonds (2003), Centre d'art en Face à Porrentruy.

Les œuvres de Léopold Rabus sont présentes dans de nombreuses collections dont celles du : Museum zu Allerheiligen à Schaffouse, Frissiras Museum à Athènes, Gemeentemuseum à La Haye, Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, Museum of Old and New Art à Hobart en Australie, Scheringa Museum voor Realisme à Spanbroek aux Pays-Bas, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean à Luxembourg. Parmi les collections privées réunissant une ou plusieurs œuvres de l'artiste, il faut noter les collections suivantes : David Beitzel à New York, Julius Bär à Zurich, Anna et Michael Haas à Berlin, Alexander Hoorn à Leyde, Olbricht à Essen, Osram à Munich, Pieter et Marieke Sanders à Aerdenhout aux Pays-Bas, la Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Schmidt à Zürich, Alain Servais à Bruxelles, Wolfgang Schoppmann en Allemagne, Philippe & Michele Lévy, Azibert, Cookie & Cedric Liénard de Jeude à Bruxelles, Joshua P. Smith à Washington, Reydan Weiss à Essen, ou encore Zabludowicz Art Trust à Londres.

L'artiste a été récompensé en Suisse et en Italie en 2006 et 2005 par l'Eidgenössischer Wettbewerb für Kunst, le Swiss Art Awards et le prix Premio du Museo d'Arte Contemporanea de Lissone.



STÉPHANE ZAECH

Né en 1966 à Vevey, Stéphane Zaech suit une formation artistique à l'école cantonale des beaux-arts de Lausanne. En 1986, il fonde le groupe «Adesso Nachlass» avec Stéphane Fretz et Massimo Furlan.

La peinture de Stéphane Zaech est sciemment intriquée à l'histoire de l'art. Les personnages qui animent ses peintures paraissent présenter encore et toujours le même type d'être humain. Mais celui-ci sera placé chaque fois dans de nouvelles histoires et inclus dans de nouvelles combinaisons qui, à travers les années, constituent un inventaire encyclopédique impressionnant d'êtres bizarres et loufoques. [...] Les figures de Zaech sont posées dans un paysage réel. Cela ne leur donne pas seulement un contexte qui offre, comme les coulisses d'un théâtre, une profondeur psychologique dans un environnement narratif, cela permet aussi au peintre d'exercer son savoir-faire et ses prédilections.

La tension entre figure et paysage est un élément essentiel des oeuvres récentes de Stéphane Zaech [...]. On y reconnaît des éléments propres à sa peinture, comme la multiplication de parties de corps, sa maîtrise de la citation, et la relation humoristique qu'il entretient avec son art. La peinture est ici une obsession, et elle nous poursuit de ses potentialités et de ses limites.¹

Le travail de Stéphane Zaech a été exposé au sein de nombreuses institutions et galeries telles que: Röntgen 10 (2017), KATZ CONTEMPORARY (2016, 2013, 2009), Locus Solus (2016), Mamco - Musée d'art moderne et contemporain Genève (2015), Fonderie Kugler Genève (2014), Centro d'arte Ticino (2014), Fondation de l'Hermitage Lausanne (2012), Centre PasquArt Biel/Bienne (2012, 2009), Manoir de Martigny (2010), Musée des beaux-arts Lausanne (2009), Musée Arlaud (2009), Musée Jenisch Vevey (2008), Kunsthalle Bern (2007), Espace Culturel Assens (2002), Galerie M2 Vevey (1989) et bien d'autres encore.

Les œuvres de Stéphane Zaech sont présentes dans de nombreuses collections telles que: Zürcher Kantonalbank, Centre PasquArt Biel/Bienne, Musée cantonal des beaux-arts Lausanne, Banque Cantonale Vaudoise, Cabinet Cantonal des estampes Vevey, Banque Julius Bär.

1 Giovanni Carmine, *Peindre au bord du Léman*, in « The Crossing - Zaech - Peintures / Paintings », 2013.